

**TRAHISON OU NATIONALISME : UNE ANALYSE DRAMATURGIQUE
DE L'EXIL D'ALBOURI DE CHEIK ALIOU NDAO**

Par

Leo Iyanda Balogun

Dept. of European Languages & Integration Studies, University of Lagos

+234(0)7030192744

lbalogun@unilag.edu.ng

&

Chukwunonso Muotoo

Department of French, Nnamdi Azikwe University Awka

Résumé

L'Exil d'Albouri de Cheik Aliou Ndao est une pièce de théâtre qui raconte les vicissitudes du peuple Djoloff dans le royaume Yang Yang à travers le leadership du roi Albouri. L'un des objectifs de cette étude est de situer tout d'abord cette pièce de théâtre dans le cadre des œuvres théâtrales africaines post-indépendantes et ensuite d'exposer les raisons-d' être de la relativité des faits historiques de cette pièce et la prise de décision du départ à l'exil du roi Albouri. Dans ce travail, nous avons identifié deux concepts (la trahison et le nationalisme) dont l'analyse pourra nous guider à atteindre l'objectif de notre travail. Pour ce faire, nous nous sommes inspirés dans cette étude de la méthode historique, une méthode qui tend à expliquer comment les historiens produisent des interprétations historiques, définissent les méthodes considérées déontologiques ou tout au moins valides. Il incombe cependant de signaler en passant que malgré la véracité de l'histoire attachée à ce récit, l'œuvre théâtrale de Ndao demeure toujours une pièce fictive. Il s'agit pour le roi de se lancer dans l'exil pour réécrire l'histoire de son royaume, éviter de se conduire et de reconduire également son peuple à l'esclavage ou à la recolonisation de son royaume. Face à la précarité de la situation prévalente dans l'enceinte de son royaume, le roi décide de ne pas s'éclipser ; il refuse de renoncer à sa décision et ainsi prend la voie de l'exile pour sauver son peuple du joug de la recolonisation française : un acte considéré ignoble, honorifique et plein de sagesse dans le camp royal.

Mots clés : *L'exil ; les vicissitudes ; l'esclavage ; la dynastie.*

Abstract

L' Exil d' Albouri by Cheik Aliou Ndao is a play that recounts the vicissitudes of the Djoloff people in the Yang Yang kingdom through the leadership of King Albouri. One of the objectives of this study is to first situate this play in the context of post-independent African theatrical works and then to expose the reasons for the relativity of the historical facts of this play and King Albouri's decision to go into exile. In this work, we have identified two concepts (treason and nationalism) which their analysis can guide us to achieve the objective of our work. To do this, we have drawn inspiration in this study from the historical method, a method which tends to explain how historians produce historical interpretations, define the methods considered deontological or at least valid. It should be noted though, that despite the veracity of the story in this work, Ndao's theatrical work still remains a fiction. The king needed to embark on exile to rewrite the history of his kingdom, to

avoid leading himself or his people back to slavery or to the recolonization of his kingdom. Faced with the precariousness of the prevailing situation in his kingdom, he refuses to be cowed; he refuses to renounce his decision and thus takes the path of exile to save his people from the yoke of French recolonization: an act considered despicable, honorary and full of wisdom in the royal camp.

Keywords: *Exile, vicissitudes, slavery, dynasty*

Introduction

Pour mieux aborder ce sujet, il s'avère important d'expliquer les mots clés qui constituent le nœud même de notre analyse. *L'Encyclopédie de la langue française* définit le mot trahison comme un crime qu'une personne commet quand elle manque de fidélité envers le gouvernement d'un pays. C'est une action de trahir, de tromper quelqu'un et sa confiance par des paroles ou un acte. Par ailleurs, le nationalisme, de manière générale est une idéologie politique qui prône ultimement la souveraineté de l'Etat-nation, ou moins l'unité de la communauté nationale. Par extension, le nationalisme renvoie à une idéologie qui réclame plus de pouvoirs ou d'autonomie pour une nation, estimant que les pouvoirs actuels au sein d'un ensemble plus vaste nuisent à son épanouissement ou sont insuffisants. A partir de ces définitions, nous verrons comment les deux concepts vont influencer l'analyse des faits relatifs aux protagonistes de notre pièce théâtrale. *L'Exil d'Albouri* de Cheik Aliou Ndao est une compilation des événements culturels, historiques et politiques qui ont marqué l'histoire du puissant royaume du Djoloff du XIXe siècle en Afrique de l'Ouest. Ce royaume se situait dans l'actuel Sénégal qui fut une partie intégrante du grand empire du Mali avant la colonisation.

Dans cette pièce de théâtre qui n'est qu'une réflexion des valeurs africaines et la résistance des rois africains contre la pénétration de l'impérialisme français, la vérité côtoie la fiction pour ainsi donner naissance à ce qui est appelé en littérature la faction. L'analyse des pièces de théâtre publiées, par la plupart des auteurs africains qui sont sortis de l'Ecole William Ponty nous montre l'échec de ceux-ci de présenter dans leurs œuvres les anciens monarques africains autrement que ne l'a fait l'histoire officielle coloniale, c'est-à-dire une présentation ayant trait aux rois sanguinaires qui n'aiment que la guerre. Pourtant sorti de cette ancienne école, rien de tel n'existait dans la pièce de théâtre de Cheik Aliou Ndao. Au contraire, le dramaturge sénégalais met l'accent sur les nobles valeurs et aspirations d'un roi envers son peuple et son royaume. Publiée en 1967, *L'Exil d'Albouri* fait partie des premières pièces de théâtre qu'a connu l'Afrique après *La mort de Chaka* de Seydou Badian (1957), *Monsieur Thôgôgnini* de Bernard Dadié (1967), *Trois Prétendants ...un*

mari de Guillaume Oyono-Mbia (1960) qui ont vu le jour aussitôt après les indépendances des pays africains.

L'Exil d'Albouri est donc l'histoire de l'invasion du royaume Yang Yang par les forces de l'impérialisme dans leur mission pour la colonisation de l'Afrique. Ayant eu vent de cette attaque et étant conscient de la supériorité de l'armée française, le roi Albouri choisit de maintenir l'honneur et le respect du peuple Djoloff tout en embrassant l'exil que de rester à Yang yang sous la domination des colons français et assujettir son peuple à l'esclavage. Sa bravoure et sa détermination d'aller jusqu'au bout de sa décision se résumera par son choix d'embrasser l'exil que de se faire esclave des Blancs.

La méthodologie historique

La méthodologie historique désigne l'ensemble des réflexions qui portent sur les procédés, les moyens, les règles suivies et les contextes des travaux des historiens. Elle tend à expliquer comment les historiens produisent des interprétations historiques, définissent des méthodes considérées déontologiques ou tout au moins valides. La méthodologie historique cherche notamment à établir les causes des événements historiques ainsi que leurs conséquences. A partir de ses sources, l'historien dégager des faits, puis il essaie de regrouper ceux qui lui semblent parents ou qui relèvent du même thème. Chaque fait historique a une ou plusieurs causes ; c'est à l'historien de les recouvrir. L'historien utilise alors son jugement, son imagination ou son expérience. Cette façon de procéder, somme toute peu scientifique (l'histoire n'est pas une science exacte mais une science humaine), nécessite de prendre quelques précautions et de se rappeler quelques mises en garde :

- 1- Se méfier de l'anachronisme psychologique : des comportements qui paraissent aujourd'hui irrationnels peuvent être justifiés autrefois.
- 2- Savoir dégager les causes : il n'y a jamais une seule cause à un événement.
- 3- Eviter de glisser l'histoire dans une histoire téléologique. L'histoire se trouve dans une situation particulière par rapport aux contemporains des événements : il sait ce qui adviendra d'où le risque de lire l'histoire d'une manière orientée : réfléchir un événement historique et pouvoir le prédire.

L'intronisation du Prince Laobé

Le Prince LaobéPenda est le demi-frère du roi Albouri. Les deux frères s'aiment profondément au-delà de l'imagination. Ils partagent tous deux les mêmes ambitions au sujet du royaume, celles qui

consistent à garder jalousement son honneur, son respect et sa dignité au-delà de tout intérêt personnel. Albouri fera tout pour maintenir l'intégrité de ce royaume et de son peuple. Etant à la tête de l'armée, le Prince LaobéPenda montre à son frère un support inlassable pour le bien-être du royaume et sa dévotion pour la conquête des pays voisins.

Le royaume de Yang Yang témoigne cependant une grande expansion grâce au dévouement et à la vaillance de l'armée Djoloff sous la direction du seul et courageux Prince LaobéPenda. Pour le récompenser, le roi Albouri décide le célébrer. Il dit :

Permits à ton frère de reconnaître la dette du pays envers toi. Je t'ai observé depuis ton adolescence ; tu ne m'as pas déçu. Quel est l'ennemi du Djoloff qui n'a pas senti le poids de ton bras ? (Ndao 23)

Après cette remarque du roi Albouri, celui-ci décide d'introniser LaobéPenda suite à ses victoires éclatantes sur les autres pays voisins. Il dit :

Prince LaobéPenda ! Après ta victoire au Wâlo et les nombreuses batailles remportées sous ton commandement, je te nomme Beur Diack (Ndao 24-25).

Par cette nouvelle position, le Prince LaobéPenda pourra occuper des postes sensibles dans la gouvernance du royaume Yang Yang. Cependant, la joie collective et communale qui règne sur le royaume sera bien brisée par des forces extérieures.

L'instabilité dans la royauté

Pendant un long moment régnait à Yang Yang la paix et la stabilité. La puissance et la bravoure du roi Albouri étaient connues de tous. Même les royaumes environnants sont conscients de la puissance et de l'indomptabilité du peuple Djolof. Ils sont craints de tous. Mais hélas ! Une nouvelle surprenante et disparate s'abat sur Yang Yang et son peuple. La nouvelle bouleverse le roi Albouri et le pousse à prendre une décision discordante que les sujets du roi ont de la peine à accepter. Tout d'abord un espion vient d'annoncer au roi la mort de Lat Dior et surtout de l'invasion progressive des hommes « de couleur de terre cuite » (les Blancs, colons envahisseurs) aidés par des « spahis » (soldats noirs sous leurs ordres) armés de machines qui crachent du feu, c'est-à-dire des mitraillettes et des canons. On la présente ainsi :

Bourba ! Des hommes, couleur de terre cuite sont venus. Ils déferlent à travers le Cahort : le Damel n'est plus. La terre des ancêtres meurtrie, gémit et pleure. Quel chagrin ! Bourba, quel chagrin. Des hommes noirs, des hommes frères leur montrent le chemin. Les Spahis ont brûlé des milliers de villages ; ils sèment la ruine et font tomber les greniers ... Ils viennent avec des machines qui crachent le feu et font crouler les tatas (Ndao 26).

A ces informations, le roi Albouri s'apeure et commence par s'inquiéter pour son royaume. Il convoque une réunion des dignitaires et des chefs de guerre pour une tête à tête. Le roi prend la parole et remercie le peuple Djoloff pour son soutien et sa coopération depuis quatorze ans qu'il est monté sur le trône de ses ancêtres. Il souligne le fait que leur courage a attiré à leur pays respect et considération et les événements récents dans le pays vont le pousser à prendre des décisions qui peuvent affecter Yang Yang et même toute la population entière. Déjà les services secrets du pays ont informé le roi des préparatifs des ennemis malgré le traité signé avec le Gouverneur français. Tout dernièrement le roi a été informé de la prise de Louga par les Spahis et qu'ils continuent d'avancer. Beaucoup de dirigeants ont accepté les conditions imposées par le Gouvernement et que les pays indépendants sont maintenant devenus des protectorats français. Au lieu de se laisser faire, se laisser dominer par les forces impérialistes, se faire esclave et se rendre sous la domination étrangère, le roi Albouri préférerait l'honneur et la dignité du peuple Djoloff. Il ne se laissera pas captif d'aucune quelconque force étrangère. Ainsi le roi propose l'exil à son peuple. Cette proposition génère une grande opposition au niveau de la royauté. Le Prince LaobéPenda dont la bravoure et l'honneur ont une fois parcourus tout le royaume et célébré de tous ne voudrait pas accepter la proposition du roi. La reine mère et la reine s'opposent également pour une première fois à cette décision du roi. Le Prince LaobéPenda ne mâche pas ces mots en disant :

Mais nous avons des devoirs, d'abord envers nous, envers le peuple du Djoloff, envers le pays. Ndiadiane Ndiaye ne nous a pas légué un royaume pour que nous le brûlions, sous le prétexte de « je ne sais quelle tactique militaire ». Je t'ai toujours obéi ; cette fois-ci ta demande dépasse tout ce que j'aurais pu imaginer (Ndao 32).

Le Prince LaobéPenda va désobéir pour la première fois le roi en étant d'avis que : « De nos traditions, nous avons hérité une maxime. Tu la connais mieux que moi : « foncer quoi qu'il arrive » (32). Pour la reine mère, elle dit : « L'exil ! Dis plutôt la fuite. L'exil vers où ? Non fils, non ! Meurs dans ta capitale, au milieu de tes sujets » (35). Pour la reine mère, cette décision n'honore pas le lignage du roi. On ressent dans les interventions de LaobéPenda et de la reine mère un esprit de patriotisme. Ils veulent tous que le roi reste et fasse face à toute éventualité au lieu de fuir son royaume.

Le roi Albouri et sa décision draconienne

Né à Tial en 1842, Albouri Ndiaye Bourba est issu d'une vieille famille régnante de la dynastie Djoloff. Il est une grande figure de la résistance contre la pénétration coloniale en Afrique occidentale. Après avoir combattu aux côtés de Lat Dior contre la pénétration coloniale en Afrique, il rentre à Djoloff triomphalement à Yang Yang où il est intronisé roi de son royaume. La généalogie du roi Albouri que nous trace son petit-fils Mansour Bouna Ndiaye le rattache au fameux Ndiadiane Ndiaye, le fondateur du royaume Djoloff. Contemporain de l'Empereur SoundiataKéïta du Mali, Ndiadiane Ndiaye a régné sur le Djoloff pendant une période de quarante-neuf ans. Albouri Ndiaye, descendant direct de ce Djolofin-Mansa était un vrai prince, un nationaliste avant d'être nommé roi de Yang Yang. Les événements du dernier moment ont poussé le fameux roi de Yang Yang à prendre une décision hors du commun qui n'est uniquement appréciée que par le roi lui-même. Ces sujets considèrent cette décision de suicidaire, de lâche, de pleutre et d'incongru vis-à-vis la personnalité du roi et du peuple Djoloff en général. Si le Prince ne voit rien de glorieux dans l'intention du roi, la reine mère MamYay est douteuse de sa proclamation qu'elle considère odieuse, il apparaît que cette décision royale est plus irresponsable que responsable.

Il s'agit en réalité de la question d'honneur et de la souveraineté du pays. Est-ce que la décision du roi Albouri honore – t – elle vraiment son lignage ? N'est-ce pas pour cette raison que le Prince LaobéPenda refuse de s'aligner derrière le roi Albouri ? Pour lui, il sera lâche au roi de délaïsser le trône aux mains des usurpateurs, des gens sans aveu, sans nom et sans dynastie. Il avoue en ces termes :

– Que va devenir le trône ? Entre les mains de quelle famille indigne... Va – t – il tomber ? Préparons-nous à voir le pouvoir accaparé par des gens sans aveu, sans nom, sans dynastie [...] De vulgaires charognards usurperaient le trône ! ... Mon frère ! Mon destin se fera au Djoloff ; je ne partirai pas (44-47).

Le Prince restera à Yang Yang avec une partie de l'armée pour assumer le rôle du nouveau roi. Il régnera sûrement avec la collaboration du gouverneur français envahisseur. Pour le roi Albouri et ses sujets, l'aventure sur Ségou ne sera pas chose facile. La vie ne sera plus la même comparativement à celle que menaient les gens à Yang Yang. Quel sera alors le sort des sujets loyaux et qui ont suivi le roi Albouri en exil, principalement à Ségou ? La suite des événements nous le dira.

Néanmoins, il est à noter que lorsqu'on considère la prise de décision du roi Albouri, on ressent une décision précipitée, prise unilatéralement sans consultation préalable des membres de la société. Cette prise de décision à la hâte et qui est la cause de friction dans la société toute entière est motivée par l'information d'une supériorité de l'armée française sur les armes que possède l'armée Yang Yang. Le roi Albouri a eu vent de la puissance des armes, surtout « celles qui crachent le feu » (26) et qui détruisent tout à leur passage. Le roi s'est apeuré, car il ne voulait pas soumettre son peuple, le peuple Djoloff à une guerre qu'il sait qu'il ne pourra pas gagner. Ainsi, il choisit la voie de l'exil. Il vaut mieux vivre que mourir. S'il avait usé de patience, il pourrait triompher au-dessus des vicissitudes qui se sont abattus sur lui. Le Gouverneur qu'il croyait vouloir les attaquer, pouvait ne pas mener une guerre contre son royaume. Comme le rapporte Samba :

.... En vérité, le Prince voulait combattre les spahis quand il s'est rendu à Còki. Mais l'Emissaire du Gouverneur lui a dit que son intention n'était pas de se battre avec le peuple du Djoloff. Le Gouverneur est prêt à reconnaître la souveraineté du pays, et à laisser le trône au nom Ndiaye. Il demande un nouveau traité comme celui signé avec le roi du Baol (Ndao 75).

L'impatience du roi Albouri à prendre une décision l'a poussé à perdre le trône qui était sous son contrôle. Le Prince LaobéPenda par son courage et son désir de ne pas laisser l'héritage de leur ancêtre aux mains des usurpateurs a finalement pris le règne du pouvoir.

La vie à Ségou

Le choix de vivre à Ségou a été fait par le roi Albouri. Malgré que ces sujets se sont opposés à cette décision les premiers jours, il a réussi à les convaincre en fin de compte. L'exode du peuple Djoloff sous la direction du roi Albouri a finalement eu lieu. Malheureusement pour le peuple Djoloff, rien n'est aménagé pour leur réception à Ségou. Même le roi ne sait pas ce que le sort leur réserve à Ségou. Il affirme à ce propos :

Nous commençons à peine à entamer nos difficultés. Je regrette d'avoir entraîné tout ce monde avec moi, sans avoir dit la vérité. J'ignore tout de Ségou. Je ne me suis jamais aventuré plus loin que les états limitrophes du Djoloff. Comment dire tout cela à une armée ? (Ndao 83)

On ne saurait imaginer quelle vie de confort et de plénitude attendent le peuple Djoloff une fois arrivé à Ségou. Même en cours de route les plaintes tombent déjà sur la tête du roi Albouri. Avec cette pluie qui ne cesse de tomber sans parler des moustiques et du manque de ravitaillement des denrées de premières nécessités, les hommes commencent à murmurer (85). Cette situation d'incertitude va faire réagir beaucoup d'autres personnes dans le groupe. Ses sujets se plaignent de

les avoir arrachés d'une vie de plénitude à Yang Yang pour les amener dans la souffrance à Ségou où l'incertitude règne. Les loyalistes du roi Albouri doivent donc pouvoir s'adapter à une nouvelle vie à laquelle le peuple Djoloff ne s'est pas du tout préparé. Les regrets s'abattent sur Albouri, car sa conscience commence par le gêner. Ses actions et sa décision ont été mal calculées. Il avoue à son peuple :

Ma conscience me reproche de n'avoir pas bien présenté notre état actuel. Yang Yang n'est pas très loin. J'encouragerai quiconque demandera à rebrousser chemin ; je lui laisserai son fusil ; je lui donnerai de la poudre (Ndao 88).

Que peut ramener les regrets du roi Albouri pour son peuple ? Le mal est fait et il faut chercher voies et moyens pour remédier au problème créé. D'une part, le prince Laobé Penda a trahi la confiance de son frère, le roi Albouri. Celui-ci quant à lui a trahi la confiance de son peuple en les conduisant dans l'incertitude de la vie. Par ailleurs, il existe des instances de trahison et du nationalisme en dehors du cadre de notre œuvre d'étude. Examinons les exemples dans les sous-titres suivants.

La trahison et le nationalisme dans la littérature africaine

Pendant la colonisation, l'histoire de la diplomatie française a enseigné à beaucoup de dirigeants africains la méfiance, l'incroyance et la retenue sur toutes relations que propose l'impérialisme français. Toutes relations sont souvent soldées par des trahisons. C'est pour ce faire que le roi Albouri ne fait pas confiance aux promesses faites par les Blancs pour la préservation de son royaume. Dans son livre, *L'Afrique trahie*, Jean-Claude Pomonti souligne :

Un Africain est un rebelle tant que ce qu'on lui propose n'a pas de sens à ses yeux, tant qu'il ne voit pas une lumière au bout du tunnel. Voilà la contestation de l'ordre ou, plus exactement, de l'immense désordre actuel. Un Africain peut s'arranger des constructions actuelles, elles ne sont pas vraiment siennes... (Pomonti 105)

Par ailleurs dans certaines œuvres littéraires africaines, on rencontre une panoplie d'éléments de trahison de la part de nos hommes politiques. Comme souligne Lamine Badji, doctorant en Droit privé dans son commentaire sur *Une si longue parole* d'Amadou E. Kane, il souligne :

Nous apprenons en filigrane l'histoire politique du Sénégal surtout celle vécue de 2000 à nos jours. L'auteur décrit la trahison opérée par les politiques, leur ruse, le départ qui existe entre la promesse politique et l'action politique dans nos pays. L'opulence de Wojeéré et de BiiLambo en ont été les illustrations les plus parfaites (Badji 7).

Néanmoins, dans *l'Exil d'Albouri*, le concept du nationalisme qui dès lors a dominé l'esprit des deux protagonistes de la pièce n'a pas pu être conservé pour longtemps. Malheureusement, la trahison tant évitée a finalement vu le jour à travers les attitudes non conformistes de Penda Laobé envers son demi-frère, le roi Albouri. Après le départ du roi en exil, c'est lui Penda Laobé qui a pris le contrôle du royaume. Pour le roi, le Prince Laobé l'a trahi. Suite à cette situation, peut-on en réalité parler de trahison ou de nationalisme dans le déroulement des affaires à Yang Yang ? Le Prince Laobé croit avoir sauvé le royaume en mobilisant les troupes militaires à sa disposition. Pour l'esprit de défense du royaume, le sentiment qui consiste dans l'exaltation de l'idée nationale prime sur l'existence du royaume. C'est pourquoi PendaLaobé a voué ne pas laisser le pouvoir aux usurpateurs pour s'accaparer de ce qui ne leur appartient pas. Considérant donc l'action prise par le Prince Laobé lors de l'exil du roi, peut-on en réalité affirmer que le Prince a été motivé par un esprit de trahison ou de nationalisme ? En toute sincérité, que le Prince LaobéPenda prenne le pouvoir ou pas, quelqu'un d'autres, soit de la dynastie du roi ou pas, prendra sûrement le contrôle du royaume. Pour nous, nous sommes d'avis que l'action du Prince LaobéPenda est à louer. Sa décision de prendre le pouvoir définit son esprit de nationalisme et de détermination d'assurer la pérennisation du royaume pour le bien-être du peuple Djollof

Conclusion

Le récit de *l'Exil d'Albouri* est en réalité une histoire vraie. Il est puisé de l'archive historique africaine. Malgré le fait que le récit renvoie à certains éléments fictifs, l'histoire reste toujours influencée par des éléments jugés véridiques. Ainsi, lorsque la vérité se mêle à la fiction telle qu'on l'avait signalé préalablement, le récit donne naissance à ce qu'on appelle la faction. Il avait donc existé au XIXe siècle un roi qui s'appelait Albouri. Celui-ci a perdu la main mise sur le trône de ses ancêtres à travers une décision précipitée prise lorsqu'il apprit l'invasion des pays d'alentours par les colons français. Alors que son frère, le Prince LaobéPenda se préparait à défendre le trône de leurs ancêtres et ne voulant pas suivre le roi dans sa prise de décision, ses actions sont considérées de trahison et de déception. Il trouve son frère de personne ambitieuse qui veut coûte que coûte prendre en charge la direction du pouvoir. Il lui crache la vérité à travers une intervention qui par la suite se transforme en une friction et une constipation dans la relation Albouri/LaobéPenda. Ne voulant pas se faire piéger et pousser son peuple dans une situation d'esclavage, le roi Albouri décide de prendre une décision unilatérale qui força plusieurs de ses fidèles à se rendre de son côté pour effectuer l'exode vers Ségou. Pour le roi, cet esprit de nationalisme reste le plus honorable, le

plus digne et le plus sage à prendre pour ne pas déshonorer le peuple Djoloff et sa royauté. Vue l'ampleur de l'histoire attachée à cette œuvre, nous avons pu exposer à travers notre analyse le dévouement et la détermination du Prince Laobé à ne pas lâcher le trône aux mains des usurpateurs qui n'ont rien à faire avec la royauté. Au contraire de ce que pense le roi, le Prince Laobé a démontré à travers les combats qu'il a menés, un esprit de patriotisme et de nationalisme afin de ne pas laisser échapper de leurs mains le contrôle du royaume. Aussi importante est l'analyse des raisons-d' être de la prise de décision du roi Alibouri qui l'a finalement conduit à l'exile.

Œuvres citées

Balogun Leo Iyanda. *La Littérature Africaine d'expression française*. Destiny Printers, 2022.

Cadden, John. *Drama appreciation for A level*. 11. Offset Printing Ltd, 1992.

Jaffre, Jean. *Le vers et le poème. Texte, analyse, méthodes de travail*. Edition Fernand Nathan, 1984.

Kane, Amadou E. *Une si longue parole*. Editions Lettres de Renaissance, 2015.

Mateso, Locha. *La Littérature Africaine et sa critique*. Acct & Edition Karthala, 1986.

Ndao, Cheik Aliou. *L'Exile d'Albouri*. Nouvelles Edition Africaines, 1969.

Pomonti, Jean-Claude. *L'Afrique trahie*. Hachette, Coll. « Notre Siècle », 1979.

Sitographie

<http://lireunlivreplaisir.blogspot.com/2009/04/lexil-dalbouri-de-cheik-aliou-ndao.html?m=1>

(Consulté le 15 Janvier, 2022)

<https://www.etudier.com/dissertations/lempire-du-djolof/585465.html>(Consulté le 15 Janvier, 2022)

https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Alboury_Ndiaye (Consulté le 25Janvier 2022)

www.institutculturelpanafricain.org (Consulté le 10 Juillet, 2022).